EXTRAIT
de
„J A N U S".
Huitième Année, IV-VIe Livr.
15 Avril—15 Juin 1903.




# ESSAI D'IDENTIFICATION DES PLANTES MÉDICINALES MENTIONNÉES PAR DIOSCORIDE,

## D'APRÈS LES PEINTURES D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS (MS. GREC NO. 2179).

PAR LE Dr. ED. BONNET, *Paris*.

La connaissance des médicaments simples employés par les médecins grecs de l'antiquité et notamment celle des plantes dont ils faisaient un fréquent usage, offre, pour l'histoire de la thérapeutique, un intérêt capital sur lequel je crois inutile d'insister; les nombreux commentaires qui ont été, à différentes époques, publiés sur ce sujet suffiraient à justifier cette assertion; mais, presque tous les savants, en s'occupant de cette question, se sont, sauf de très rares exceptions, limités à l'étude des textes et ceux-ci ne permettent pas toujours, par suite de leur insuffisance, d'arriver à des déterminations précises. De très bonne heure, du reste, les médecins et les rhizotômes grecs constatèrent eux mêmes l'insuffisance des descriptions pour faire reconnaître les espèces médicinales, car Pline nous apprend (*Hist. nat.* lib. XXV, cap. 4) que Cratévas, Denys et Métrode innovèrent une méthode très attrayante en faisant peindre, dans leurs livres, les plantes avec leurs couleurs naturelles en même temps qu'ils décrivaient au dessous les caractères et les vertus propres à chaque espèce. De Métrode et de Denys nous ne connaissons guère que les noms. Quant à Cratevas, nous savons qu'il vivait dans le 1e siècle avant J. C., mais nous ne possèdons que quelques fragments de son Ῥιζοτομικόν, ouvrage cité avec beaucoup d'éloges par Dioscoride, Pline, Galien et le scoliaste de Nicandre. 1)

Malgré de réels et très grands avantages, la méthode si heureusement inaugurée par Cratévas avait l'inconvénient d'être délicate, longue et coûteuse plus encore que trompeuse et insuffisante comme le croyait Pline. Elle ne dût, par la suite, jamais être d'un usage général; on la réserva vraisemblablement pour les traités les plus en vogue et pour les manuscrits destinés aux souverains, aux riches amateurs ou aux grandes bibliothèques, telles que celles d'Alexandrie et de Pergame.

Postérieurement à Cratévas, l'auteur dont les ouvrages furent le plus souvent reproduits avec accompagnement de figures peintes, est Dioscoride que l'on considère comme le père de la matière médicale, non parcequ'il en fut l'inventeur, mais parcequ'il nous a conservé, en les résumant, les

1) Cf. Costomiris: *Etudes sur les écrits inédits des anciens médecins grecs;* Ie série in Rev. des Etudes grecques II [1889] p. 358. Wellmann: *Kratevas* in Abhandl. der K. Gesell. der Wissensch. Götting. Philolog. histor. Klasse n. f. II, no. 1 [1897].

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

travaux de ses devanciers 1); on peut affirmer, en effet, que le Περί ὕλης ἰατρικῆς du médecin d'Anazarbe est la source où puisèrent tous ceux qui après lui s'occupèrent des médicaments simples. Ce traité traduit en arabe et de l'arabe en latin, a servi de manuel et de guide à tous les médecins du moyen-âge, aussi bien en Orient qu'en Occident; ce fut enfin l'un des premiers livres que commentèrent les médecins-naturalistes de la Renaissance lorsqu'ils purent l'étudier dans le texte original.

On comprend, toutefois, que par des copies successives et sous le pinceau d'enlumineurs complètement étrangers aux études d'histoire naturelle, les figures primitives de Dioscoride aient pu subir quelques altérations. Aussi les manuscrits de l'ὕλη ἰατρική qui nous sont parvenus n'ont ils par tous, sous le rapport iconographique, la même valeur et, en l'absence d'exemplaire exécuté sous la direction ou tout au moins à l'époque de Dioscoride, ce sont les copies les plus anciennes qui doivent nous offrir les figures les plus exactes et les moins dénaturées par l'ignorance ou la fantaisie des coloristes.

Parmi les manuscrits grecs de Dioscoride avec figures, conservés dans les grandes bibliothèques publiques ou privées, quatre priment tous les autres par leur haute antiquité; ce sont, d'abord le *Codex Neapolitanus* et le *Codex Constantinopolitanus* ou *Cæsareus*, tous deux en onciale, appartenant à la Hofbibliotek de Vienne. Le premier, de plus petit format que le second, mais plus ancien, provient de la bibliothèque des Augustins de S. Giovanni della Carbonaria à Naples, les moines de ce convent l'offrirent, en 1717, à l'empereur Charles VI alors maître de la ville. Le Codex Constantinopolitanus, exécuté à la fin du Ve siècle pour Juliana Anicia, petite-fille de Valentinien III, fut acheté à Constantinople, vers 1570, par A. G. de Busbecque, ambassadeur de l'empereur d'Allemagne auprès du Sultan. Après ces deux remarquables manuscrits se placent deux autres Dioscoride de dates moins anciennes, le *Codex græcus* n⁰. 2179 du IXe siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris et le Dioscoride en minuscule de la Bibliothèque de feu sir Thomas Phillips à Cheltenham. 2)

---

1) Sur la principale souree à laquelle aurait puisé Dioscoride, consulter un article de M. Wellmann in *Festgabe für Susemihl*... etc. Leipzig 1898.

2) Voici sur ce dernier manuserit mentionné, sans détails, par Daubeny [*Lectures on Roman husbandry* p. 302], les renseignements que m'a très obligeamment communiqués M. H. Omont: „Bibliothèque de sir Thoma Phillips ms. 21975, ancien no. 109 de la bibliothèque Rinuccini de Floreuce, IXe ou Xe siècle; parchemin, 385 feuillets de 400 × 275 mill; belle et grosse minuscule calligraphique, droite; les noms des plantes sont en petite onciale rouge et les titres et les tables des chapitres en petite onciale noire; figures peintes des plantes; le manuscrit commence [fol. v. 1] avec le chapitre Μελισσόφυλλον [lib. III, cap. 108] et se continue, mais avec d'assez nombreuses lacunes, jusque et y compris le livre VII; il eontient eu outre Nicandre [fol. 338] et la Paraphrase d'Eutecnius sur les Alexipharmaques [fol. 375].

Si le Dioscoride de Paris n'est pas le plus ancien, il a sur les deux manuscrits de Vienne, l'avantage de nous donner un texte scientifique dans lequel les chapitres de la matière médicale sont classés par ordre méthodique, tandisque les Codex Neapolitanus et Constantinopolitanus, avec leur classification alphabétique ne constituent qu'une sorte de Manuel à l'usage des gens du Monde.

A part le Dioscoride de Cheltenham qui est difficilement accessible en raison des conditions spéciales qui régissent cette bibliothèque privée, les trois autres manuscrits sont depuis longtemps exposés à la curiosité des érudits et communiqués avec la plus grande facilité à tous ceux qui en font la demande. Malgré ces circonstances particulièrement favorables, aucun de ces remarquables documents n'a fait jusqu'à présent l'objet d'une étude scientifique approfondie et complète; il me semble cependant que la détermination précise des plantes et des animaux figurés dans ces manuscrits apporterait à la connaissance des médicaments simples employés par les anciens de précieux renseignements; toutefois, je dois reconnaître que feu le professeur Cohn a présenté en 1881 à la Société Silésienne „für vaterländische Cultur" un Rapport sur les deux Dioscoride de Vienne, mais cette Notice, presque entièrement consacrée à l'histoire et à la description des manuscrits, est d'un regrettable laconisme au sujet des figures dont une trentaine seulement sont rapportées à des identifications précises. Avant Cohn, Daubeny avait donné (*Lectures on Roman husbandry*, p. 303), d'après le *Flora græca* de Sibthorp (tome X, apprend. III, p. 33—88), un Catalogue des plantes mentionnées par Dioscoride avec référence aux figures du Codex Constantinopolitanus basée, non sur l'original, mais uniquement sur une suite de gravures exécutées en 1763 par ordre de Marie-Thérèse 1) et que Sibthorp, prédécesseur de Daubeny à l'Université d'Oxford, avait reçue de Jacquin. Enfin, antérieurement à ces deux naturalistes, Dodoens avait reproduit dans ses *Pemptades* (éd. de 1616, p.p. 109, 123, 126, 149, 288, 372, 377, 439, 572 et 573) dix figures du Codex Constantinopolitanus 2); quant au Codex Parisiensis, Millin lui a consacré, en 1792, dans le *Journal d'histoire naturelle* de Lamarck (II, p. 283)

1) Au sujet de ces gravures consulter: le Rapport de Cohn déjà cité; Pritzel, *Thesaurus* ed. 1, p. 335; Daubeny, *op. laud.* p. 231; Daydon-Jackson, *Guide to the literature of botany*, p. XXVIII.

2) Pour plus de détails sur les Codex Neapolitanus et Constantinopolitanus consulter, indépendemment des auteurs ci-dessus cités: Lambecius, *Comment. de Aug. Bill. Cæs. Vindob.* lib. II, col. 119-279; *Palæograph. Society*, tab. 177 et 2e sér. tab. 45; Daubeny, *op. laud.* tab. VIII-XII; Labarte, *Arts industriels*, pl. 78; Voltmann, *Histoire de la peinture dans l'antiquité* [cité par Cohn, *op. laud.* p. 5]; Wellmann, *Kratevas* in Abhandl. d. K. Gesellsch. d. Wissensch. zu Götting., Philolog. histor. Klasse n. f. II, no. 1, p. 21, tab. I-II et pour les noms latins qui font partie de la synonymie des médicaments simples dans ces

quelques *Observations* 1) tellement insuffisantes qu'il n'y a guère lieu d'en tenir compte.

Pour combler, en partie, cette regrettable lacune, j'ai entrepris, il y a quelques années, une étude approfondie du Dioscoride de la Bibliothèque Nationale de Paris et, sans négliger complètement le texte, je me suis surtout appliqué à l'identification des figures; j'espérais alors pouvoir compléter cette étude par une comparaison des peintures de ce manuscrit avec celles du Codex Constantinopolitanus dont la Hofbibliotek se proposait de publier une reproduction photographique. La réalisation de ce projet paraissant définitivement abandonnée, je me décide à publier mes observations sur le Codex Parisiensis. C'est un premier jalon que je pose et qui devra être ultérieurement complété par l'étude des Codex Neapolitanus et Codex Constantinopolitanus; ces trois manuscrits étant d'âges différents et les peintures qui les ornent n'ayant pas été copiées sur un même prototype, il est vraisemblable que toutes les fois que l'identification d'une même figure sera concordante dans les trois manuscrits, nous serons définitivement fixés sur la nomenclature de la plante ou de l'animal décrits dans le chapitre correspondant.

Le *Codex parisiensis* (*Græcus*, n⁰. 2179) forme un volume relié en maroquin noir, aux armes et aux chiffres de Henri II et de Catherine de Médicis; il contient 171 feuillets de parchemin, hauts de 347 mill. et larges de 265, écrits en lettres onciales-cursives, à longues lignes, au nombre de 35 à 36 par page; il a été exécuté en Egypte, vers la fin du IXe siècle, par un scribe alexandrin. Malheureusement il nous est parvenu fort incomplet; le premier livre tout entier et la plus grande partie du second manquent, la première page commence avec la fin du chapitre Περὶ καππάρεως (de cappari) qui, dans l'édition de Sprengel, est le chapitre 104 du livre II; mais au moment de la reliure, plusieurs feuillets furent transposés, c'est ainsi que le feuillet qui devrait être le premier est devenu le 94e du volume. Il existe, en outre, quelques lacunes par suite de la perte d'un certain nombre de feuillets; enfin, le texte se termine avec le livre V incomplet de plusieurs chapitres et le feuillet 171, dernier du manuscrit, doit être reporté à la suite du chapitre 181 livre II; une note inscrite en tête du manuscrit signale, du reste, ces transpositions de feuillets qui sont en outre mentionnées au bas de chaque feuillet correspondant.

---

deux manuscrits; Stadler, *Lateinische Pflanzennamen in Dioskorides* in Arch. für lateinische Lexikogr. X, p. 83. Delpeuch dans son livre sur *La Goutte et le Rhumatisme* a reproduit, d'après Lambecius, les deux grands tableaux du Codex Constantinopolitanus qui représentent les botanistes et les thérapeutes grecs.

1) *Observations sur les Manuscrits de Dioscoride conservés à la Bibliothèque nationale;* reproduites, plus tard, daus le Magasin Encyclopédique II, p. 152 [1796].

Sans insister plus longuement sur le texte dont les variantes et les particularités paléographiques sont connues 1) je passe à la description des figures.

Celles-ci, au nombre de 415, sont d'inégales dimensions; les plus grandes mesurent de 15 à 18 cent. de haut sur 12 à 14 et exceptionnellement 22 cent. de large; les plus petites n'atteignent que 5 à 6 cent. de haut sur 4 à 5 de large. Elles n'ont certainement päs été peintes d'après nature mais copiées, comme le texte, sur un manuscrit plus ancien qui nous est inconnu; l'artiste les a, le plus ordinairement, placées dans le corps du texte, le scribe ayant eu soin de ménager un blanc pour loger chacune dans le chapitre auquel elle se rapporte; mais il n'en a pas toujours été ainsi et, soit oubli, soit parce que le texte qu'il copiait ne comportait pas de figures, le scribe n'a pas réservé de place dans certains chapitres et le peintre a dû loger sa miniature sur la marge du manuscrit; par suite de cette situation défectueuse, plusieurs figures ont été entamées par le couteau du relieur.

Pour exécuter ses miniatures, l'artiste en a d'abord tracé les contours au trait, avec la plume, le plus souvent à l'encre noire, quelquefois cependant au carmin ou avec une autre couleur, puis il les a complétées par des teintes plates largement appliquées; il semble toutefois, qu'il n'avait sur sa palette qu'un petit nombre de couleurs et que l'art de les combiner, pour en varier les effets, lui était peu familier. Aussi les teintes qu'il a données aux plantes laissent elles fréquemment à désirer sous le rapport de l'exactitude, quelqnefois même la coloration des fleurs est absolument fausse; mais il faut tenir compte que le temps a dû en modifier le coloris et, en admettant que le prototype qui a servi de modèle était exact il a pu se transformer sous l'influence de reproductions successives. Six figures de plantes sont accompagnées d'un personnage et cette particularité, outre qu'elle fait ressortir l'absence de proportion et de perspective, montre que les personnages sont relativement mieux traités que les plantes. La forme des inflorescences, le port de la fleur, le nombre et la disposition des divisions calicinales et corollines, si caractéristiques dans certaines familles telles que les composées, les légumineuses, les scrofulariacées, les labiées, etc., constituaient pour l'artiste des difficultés d'exécution qu'il n'a pas su

1) Pour plus de détails cf.: Casaubon, *Epistolæ*, epist. CCCIX; Montfaucon, *Palæograph. græca*, pp. 43 et 258; *Catal. Cod. manuscr. Bibl. Reg.* II, p. 458, no. 2179; Bordier, *Descript. des peintures et autres ornem. conten. dans les ms. grecs de la Bibl. nat.* p. 92, fig. 29 et 30; Omont, *Fac-similés des plus anciens ms. grecs de la Bibl. nat.* p. 7, tab. VIII et XXV, no. 2. Jacques Goupyl a utilisé ce manuscrit pour l'édition de Dioscoride qu'il a publiée, à Paris, chez Pierre Haultin en 1549; Daremberg l'a cité sous la lettre P. dans son édition des *OEuvres d'Oribase* et F. Dietz en a fait une collation dont il s'est servi dans ses *Analecta medica* [Lipsiæ 1833 cf. p. 2] enfin, Wellmann en a parlé dans son *Kratevas* p. 23 tab. I.

vaincre et, je ne puis mieux comparer les figures du Dioscoride de Paris, tant pour le dessin que pour le coloris, qu'à celles qui ornent les nombreux manuscrits du *Circa instans* et les incunables tels que l'*Ortus sanitatis*, le *Jardin de santé* et le *Grant Herbier*.

A côté de chaque figure, plusieurs mains ont inscrit, à des époques différentes, la synonymie de l'espèce; d'abord le nom syriaque, d'une écriture assez soignée et très ancienne, peut-être même contemporaine du texte grec; plus tard, le nom arabe en caractères neski, assez mal calligraphiés; enfin, au XVe siècle, le nom latin. La synonymie arabe est quelquefois empruntée aux médecins arabes, plus souvent elle n'est que la transcription du nom grec, il en est de même de la synonymie latine qui reproduit, tantôt le nom admis dans les traités du moyen-âge, tantôt transcrit simplement en caractères latins le nom grec ou le nom arabe.

Les livres III et IV de l'*ὕλη ἰατρική* qui, avec la fin du livre II, forment la partie la plus importante du Codex Parisiensis sont, sauf quelques chapitres, consacrés aux plantes médicinales et comportent seuls des figures. Quant aux chapitres qui traitent de produits animaux tels que *κηρὸς* (lib. II, cap. 105), *κόλλα* (lib. III, cap. 91), *ἰχθυοκόλλα* (lib. III, cap. 92) etc. 1), ou de diverses compositions comme *ζύθος* (lib. II, cap. 109), *κρίμνον* (lib. II, cap. 112), *ἀθήρα* (lib. II, cap. 114), etc. 2) ils sont dépourvus de miniatures; il en est de même du livre V qui traite des vins, des liquides et des minéraux. Sur les 415 figures du manuscrits, 200 à peine ont pu être identifiées, au moins génériquement, les autres, trop imparfaites ou même fictives, ne pouvaient donner lieu qu'à des déterminations approximatives et par suite toujours douteuses et contestables, pour cette raison j'ai préféré les passer sous silence et je n'ai fait exception que pour quelques espèces dont l'image présentait des particularités toutes spéciales.

J'ai classé mes déterminations iconographiques dans l'ordre des chapitres du Dioscoride de Sprengel 3) qui concorde assez exactement avec le manuscrit de Paris, si l'on ne tient pas compte des transpositions de feuillets opérées par le relieur. Je cite d'abord le n⁰. du chapitre et le nom 4) que

---

1) Κηρός, cire; *κόλλα*, colle de peaux; *ἰχθυοκόλλα*, colle de poisson.

2) Ζύθος, sorte de bière; *κρίμνον*, farine d'orge grillé; *ἀθήρα*, sorte de bouillie.

3) Pedanii Dioscoridis Anazarbei, *De materia medica*, edidit, interpretatus est... C. Sprengel. Lipsiæ 1829—1830; deux volumes in-8o. de la collection des médecins grecs éd. par Kuehn.

4) Ces noms, comme du reste tout le texte du manuscrit, fourmillent d'incorrections dues à l'ignorance du copiste, c'est ainsi qu'on y trouve: *κόρας* pour *κόρις*, *ὀλέστιον* pour *ὀλόστεον*, *στυβῆς* pour *στοιβή*, *λύκαψος* pour *λύκοψις*, *ελξίνοι* pour *ελξίνη*, etc.; en outre, l'*η* et l'*ι* sont fréquemment substitués l'un à l'autre en raison de la consonnance de ces deux lettres dans la prononciation grecque.

la plante porte dans l'ὕλη ἰατρική, je le fais suivre de l'indication du folio du manuscrit et des synonymes latins et arabes 1) lorsque ceux-ci présentent quelque intérêt. Enfin, quand l'identification que je propose ne peut soulever aucune controverse, je donne simplement le nom que la plante porte dans la nomenclature scientifique moderne, dans le cas contraire, j'expose brièvement les raisons sur lesquelles j'appuie ma manière de voir. Afin de ne pas allonger inutilement ce travail, j'ai négligé de reproduire les opinions des différents commentateurs qui se sont, avant moi, occupés de la matière médicale de Dioscoride, on les trouvera résumées dans le *Commentarius in Dioscoridem* que Sprengel a joint à son édition (tome II, p.p. 339—675) et en partie reproduites dans le livre récent du prof. Berendes: *Des Pedanios Dioskurides aus Anazarbos Arzneimittellehre in fünf Büchern* (Stuttgart 1902); mais il m'a paru utile de donner, après l'identification que je propose pour chaque figure du manuscrit de Paris, celles que Daubeny et Cohn ont eux-mêmes proposées pour la figure correspondante du Codex Constantinopolitanus. Toutefois, je ne reproduis les déterminations de Daubeny qu'à titre de simples renseignements, cet auteur, assez médiocre botaniste, n'ayant pas vu, comme je l'ai déjà fait remarquer, le manuscrit original. Les identifications du professeur Cohn méritent assurément une entière confiance, mais, outre qu'elles sont très peu nombreuses, ce savant naturaliste n'indique jamais auquel des deux manuscrits, Neapolitanus ou Constantinopolitanus elles se rapportent, cependant les termes de son *Vortrag*, ci-dessus cité, semblent indiquer qu'il y a, pour un même chapitre, identité spécifique entre les figures des deux manuscrits.

Je ne terminerai pas ces considérations préliminaires sans remercier M.M. les Conservateurs de la Bibliothèque Nationale qui m'ont libéralement communiqué le précieux manuscrit, objet du présent travail; je dois, en outre, une mention toute spéciale à M. H. Omont, membre de l'Institut, dont l'extrême obligeance et la haute compétence dans les questions de paléographie grecque sont universellement connues et appréciées.

*Πεδάνιου Διοσκορίδου Ἀναζαρβέως περί Ὕλης ἰατρικής, βιβλίον* B (liber II).

Cap. 107. Πυρὸς (fol. v. 96); el Hintha = Triticum durum Desf.

Cap. 108. Κριθὴ (fol. r. 97); Ordium, Chaïr = Hordeum vulgare L.

Cap. 111. Ζειὰ (fol. r. 98); Lolium. La figure représente, sans aucun doute, une espèce du genre Lolium et vraisemblablement le L. temulentum L.

Cap. 115. Τράγος (fol. r. 98). Je ne mentionne ce chapitre qu'en raison de l'étrange figure qui l'accompagne; c'est une plante stérile, portant des feuilles découpées en lanières filiformes et de l'aisselle desquelles sortent des têtes de

1) Dans le but de simplifier la composition typographique, j'ai transcrit les noms arabes en caractères romains.

serpents; il s'agit probablement d'une légende populaire que le dessinateur a voulu traduire par la peinture, mais dont on ne trouve aucune trace dans le texte de Dioscoride qui compare simplement le τράγος au χόνδρος; suivant Sprengel, τράγος est confectio ex olyra nobilissima decorticata, tandis que d'après d'autres commentateurs, ce serait un synonyme de τράγανος désignant le Salsola Tragus L. et différent du τράγος d'Hippocrate qui se rapporte au Triticum hybernum L.

Cap. 120. Ἔλυμος (fol. v. 98); Milium, el Dohkn = Sorghum vulgare Pers. *var.* glumis nigricantibus; Daubeny affirme que l'ἔλυμος est représenté, dans le Codex Cæsareus, par une bonne figure de Panicum italicum L.

Cap. 125. Λίνον (fol. r. 95); Linum, Kettân = Linum usitatissimum L.; c'est aussi cette même espèce que Daubeny a reconnue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 126. Ἐρέβινθος (fol. v. 95); Cicer, Himmas = Cicer arietinum L.; Daubeny rapporte de même, à cette espèce, la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 127. Κύαμος ἑλληνικὸς (fol. v. 95); Fabe, Baquilla = Faba vulgaris Mœnch; est aussi la Fève commune qui, suivant Daubeny, est représentée dans le Codex Cæsareus.

Cap. 182. Σκοροδόπρασον (fol. r. 171); Allium porrum, Tsoum korraty = Allium Scorodoprasum L.; suivant Daubeny, c'est l'Allium descendens L. qui est représenté dans le Codex Cæsareus.

Cap. 201. Βολβὸς ἐμετικὸς (fol. v. 129). La figure me paraît représenter un Muscari et très probablement le M. comosum Mill.; Cohn a également identifié avec le M. comosum les figures du βολβὸς ἐμετικὸς des manuscrits de Vienne.

Cap. 205. Λεπίδιον (fol. r. 1). Ce chapitre contient deux figures, l'une indéterminable, l'autre qui paraît être le Lepidium latifolium L.

Cap. 206. Βατράχιον (fol. v. 1). Quatre figures, disposées deux à deux, l'une au dessus de l'autre, sont annexées à ce chapitre; la première et la quatrième représentent, sans aucun doute deux Ranunculus de la section Batrachium bien que l'artiste ait peint les fleurs de couleur rose; la deuxième figure représente le Ranunculus auricomus L. et la troisième le R. asiaticus L.

Cap. 208. Ἀργεμώνη (fol. r. 2); Papaver = Papaver setigerum D. C.; Daubeny a identifié la figure de l'ἀργεμώνη du Codex Cæsareus avec le Thalictrum flavum L. tandis que Cohn la rapporte à un Adonis.

Cap. 209. Ἀναγαλλίς (fol. r. 2). Deux figures, la première à fleurs bleues, près de la quelle se tient un personnage qui tend la main pour en cueillir, est le Mouron bleu (Anagallis cærulea Lam); l'autre, à fleurs rouges, est le Mouron rouge (A. phœnicea Lam); ce sont ces deux mêmes variétés de l'A. arvensis L. que Cohn a reconnues dans les figures des manuscrits de la Bibliothèque de Vienne.

Cap. 210. Κισσὸς (fol. v. 2); Lablab. Bien que les deux figures jointes à ce chapitre représentent des plantes stériles, je reconnais dans l'une le Lierre (Hedera Helix L.) et dans l'autre le Liseron des champs (Convolvulus arvensis L.); Daubeny ne mentionne, dans le Codex Cæsareus, qu'une seule figure qu'il identifie avec le Lierre.

Cap. 211. Χελιδόνιον τὸ μέγα (fol. v. 3); Celidonia. Bi que la figure soit assez

médiocre, je la rapporte néanmoins au Chelidonium majus L.; un personnage, la tête nimbée d'or, est couché sous la plante dans l'attitude d'un dormeur je suppose que ce personnage représente Tobie, l'artiste ayant associé dans son esprit le nom de la plante qu'il figurait avec celui de l'oiseau qui causa la cécité du patriarche. C'est également la grande Chélidoine que Daubeny a reconnue dans la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 212. Χελιδόνιον τὸ μικρὸν (fol. r. 4) = Ficaria ranunculoides Mœnch; suivant Daubeny la figure du Codex Cæsareus est fictive.

Cap. 213. Ὀθόννα (fol. v. 4). Les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'identification de l'Othonna de Dioscoride; Rondelet l'a rapportée, contre toute vraisemblance, au Phlomis Herba-venti L.; Cæsalpin et quelques autres ont cru y reconnaître le Tagetes erecta L.; Zanoni opine pour le Chelidonium majus foliis tenuissime laciniatis; la figure du manuscrit de Paris n'est certainement ni un Phlomis, ni un Tagetes et ses feuilles lobées ainsique ses fleurs jaunes à 4 pétales, disposés en croix offrent de vagues analogies avec la Chélidoine; à côté de la plante, l'artiste a représenté une femme debout, appuyée sur un long bâton et dans l'attitude la de marche. Ni Daubeny, ni Cohn ne mentionnent, pour ce chapitre, de figure dans le Codex Cæsareus et l'Othonna de Dioscoride reste toujours problématique.

Cap. 214. Μυὸς ὦτα (fol. r. 5); Ranunculus arvensis. Ce synonyme, ajouté sur le manuscrit au XVe siècle, ne doit pas être pris dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui, car la figure représente un Myosotis à fleurs bleues de la section Eumyosotis D.C.; le peintre lui a donné les proportions d'un arbuste et a figuré au dessous un personnage accroupi, s'appuyant sur la main droite et se couvrant les yeux avec la main gauche.

Cap. 215—216. Ἰσάτις et ἰσάτις ἀγρία (fol. r. et v. 5). Les deux figures, assez médiocres, représenteut un Isatis et très vraisemblablement l'I. tinctoria L.; d'après Daubeny, la figure du Codex Cæsareus représente bien un Isatis, mais l'espèce n'est pas reconnaissable.

Cap. 217: Τηλέφιον (fol. v. 5). Deux figures placées l'une au dessus de l'autre, la supérieure est l'Andrachne telephioides L., l'inférieure est un Sedum du groupe Telephium mais dont l'espèce n'est pas reconnaissable; Daubeny dit qu'on trouve, à ce chapitre, dans le Codex Cæsareus, une bonne figure du Cerinthe minor L.

## Βιβλίον Γ (Liber III).

Cap. 3. Γεντιανή (fol. v. 77); Gentiana, el Djentiana = Gentiana lutea L.

Cap. 4. Ἀριστολοχία (fol. v. 8); Aristologia. Ce chapitre contient trois figures qui se rapportent la première à l'Aristolochia longa L., la seconde à l'A. rotunda L. et la dernière à l'A. parviflora Sbth. et Sm. Daubeny nous apprend qu'il existe, dans le Codex Cæsareus, deux bonnes figures, l'une de l'A. parviflora Sbth. et Sm. qui correspond à l'ἀριστολοχία μακρὰ l'autre de l'A. pallida W. qui se rapporté à l'ἀριστολοχία στρογγύλη.

Cap. 5. Γλυκυρρίζα (fol. v. 9) = Glycyrrhiza glabra L. *var.* glandulifera Boiss.; Daubeny rapporte, avec doute, la figure du Codex Cæsareus au Gl. echinata L.

Cap. 7. Κενταύριον τὸ μικρὸν (fol. v. 10) = Erythraea Centaurium L.; c'est cette même espèce qui est, suivant Daubeuy, représentée dans le Codex Cæsareus.

Cap. 8. Χαμαιλέων λευκὸς (fol. r. 11) = Carlina gummifera L.; c'est également à cette espèce que Daubeny rapporte la plante du Codex Cæsareus.

Cap. 9. Χαμαιλέων μέλας (fol. v. 11). La figure représente assez bien le Carlina involucrata Pois.; Daubeny identific le χαμαιλέων μέλας du Codex Cæsareus avec le Cardopathium corymbosum Pers.

Cap. 11. Δίψακος (fol. v. 12) = Dipsacus sylvestris L.; c'est à cette même espèce que Daubeny rapporte la plante du Codex Cæsareus.

Cap. 13. Ἀκάνθα ἀραβικὴ (fol. r. 13); Spina arabica; Chokâa. C'est bien un Ouopordon, peut-être même l'O. arabicum L. car c'est cette espèce que Daubeny a recounue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 14. Σκόλυμος (fol. v. 13) = Scolymus hispanicus L.; la même espèce est figurée dans le Codex Cæsarcus suivant Daubeny.

Cap. 16. Ἀκάνθιον (fol. r. 14); Espina judaica. C'est encore un Ouopordon mais dont l'espèce n'est pas déterminable; la figure du Codex Cæsarcus n'est pas nou plus spécifiquement déterminable et Daubeny hésite entre l'O. arabicum L. et l'O. Acanthium L.

Cap. 17. Ἀκάνθα (fol. r. 14); Espina judaica. La figure représente un Acanthe que d'après la forme des feuilles je rapporterais à l'Acanthus mollis L.; Daubeny voit, au contraire, l'A. spinosus L. dans la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 18. Ἀνωνὶς (fol. v. 14). C'est uu Ononis du groupe Natrix D. C., mais l'espèce n'est pas reconnaissable.

Cap. 20. Τραγάκανθα (fol. r. 15). Quoique représentant une plante stérile, la figure concorde bien avec un Astragalus du groupe Tragacantha Bge.

Cap. 21. Ἠρύγγιον (fol. v. 15) = Eryngium creticum Lam.; Daubeuy dit, qu'à l'exception de la racine, la figure du Codex Cæsareus concorde bien avec l'E. campestre L.

Cap. 22. Ἀλόη (fol. r. 16); Aloe, aloifilon; sabar. Figure représentant une plante stérile, mais identique à celle que les auteurs du XVIe siècle ont publiée sous le nom d'Aloes, l'espèce n'est pas détermiuable; d'après Daubeuy le Codex Cæsareus contient une bonne figure de l'Aloe vulgaris L.

Cap. 23. Ἀψίνθιον (fol. r. 17). Ce chapitre contient trois miniatures: l'une auprès de laquelle on lit le mot arabe Afsentin est l'Artemisia arborescens L., le σερίφιον a quelques ressemblances avec l'A. monosperma Del., quant au ποντικὸν l'identification en est très douteuse; Daubeny rapporte à l'A. pontica L. l'ἀψίνθιον du Codex Cæsareus.

Cap. 26. Ἀβρότονον (fol. v. 18) = Ambrosia maritima L.

Cap. 28. Στοιχὰς (fol. v. 19); Astodylus; Astoukhodos = Lavaudula Stoechas L.

Cap. 29. Ὀρίγανος ἡρακλεωτικὴ (fol. v. 19) = Origanum heracleoticum Benth. (nou Rchb.); c'est également cette espèce que Daubeny a reconnue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 30. Ὀρίγανος ὀνῆτις (fol. r. 20). C'est encore un Origau et probablement l'Origanum Onites L., c'est du reste à cette espèce que Daubeny rapporte la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 32. Τραγορίγανος (fol. v. 20) = Zizyphora capitata L.; Daubeny identifie, avec doute, le τραγορίγανος du Codex Caesareus avec le Thymus graveolens M. B. (Calamintha graveolens Benth.).

Cap. 34. Δίκταμνος ἕτερος (fol. r. 22) = Origanum vulgare L. *var.* megastachyum Link (O. creticum L. Sp. et Auct. mult.).

Cap. 38. Θύμος (fol. r. 24); Hacha = Thymus capitatus Link et Hoffm.; cette même espèce a été reconnue par Daubeny dans le Codex Cæsareus.

Cap. 39. Θύμβρα (fol. v. 24); Chater. Cette figure représente vraisemblablement le Satureia hortensis L.

Cap. 41bis. Μελίλωτος (fol. v. 25). Figure assez médiocre, les légumes plans-orbiculaires sont ceux d'un Pocockia; la plante du Codex Cæsareus appartient bien du genre Melilot, mais, quant à l'espèce, Daubeny hésite entre les Melilotus officinalis Desr. et italica L.

Cap. 42. Μάρον (fol. r. 26). A part quelques différences peu importantes, cette figure est une reproduction de celle du τραγορίγανος (cap. 32); suivant Daubeny, c'est l'Origanum sipyleum L. qui est représenté à ce chapitre, dans le Codex Cæsareus.

Cap. 43. Ἄκινος (fol. v. 26) = Calamintha Acinos Benth.; la même espèce se retrouve dans le Codex Cæsareus, suivant Daubeny.

Cap. 46. Πήγανον ἄγριον (fol. r. 28); Sedab, Harmel (ce dernier nom, par une erreur du scribe, a été mis sous la figure suivante (cap. 47) à laquelle il ne peut aucunement s'appliquer). La figure du manuscrit de Paris représente l'Haplophyllum Buxbaumii Poir. tandis que celle du Codex Caesareus se rapporte, suivant Daubeny au Peganum Harmala L.

Cap. 47. Μῶλυ (fol. v. 28). C'est très probablement une Tulipe spécifiquement indéterminable; Daubeny qualifie de fictive la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 51. Λιγυστικὸν (fol. v. 30). La figure qui a été transposée avec celle du chapitre suivant représente le Levisticum officinale Koch; Daubeny a cru reconnaître le Laserpitum Siler L. dans la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 52. Σταφυλῖνος ἄγριος (fol. r. 31). Si l'on tient compte de la transposition mentionnée au chapitre précédent c'est certainement un Daucus qui est figuré ici, mais l'espèce reste douteuse; Daubeny dit qu'il existe, à ce chapitre, dans le Codex Cæsareus, une bonne figure du Daucus guttatus Sbth. (D. setulosus Guss. β brachylaenus Boiss.).

Cap. 53. Σέσελι μασσαλεωτικὸν (fol. v. 31). C'est avec le Seseli tortuosum L. que la figure a le plus de ressemblance, tandisque, suivant Daubeny, la plante du Codex Cæsareus devrait être identifiée avec l'Echinophora tenuifolia Sbth. et Sm. (non L.).

Cap. 58. Ἄνισον (fol. v. 39). Très médiocre représentation du Pimpinella Anisum L.; dans le Codex Cæsareus la figure est également mauvaise, néanmoins Daubeny la rapporte aussi du Pimpinella Anisum L.

Cap. 60. Ἄνηθον (fol. r. 34); Anet. = Anethum graveolens L.; cette même espèce est représentée dans le Codex Cæsareus, suivant Daubeny.

Cap. 61. Κύμινον ἥμερον (fol. r. 34) = Cuminum Cyminum L., c'est la variété à fruits hérissés d'aciculés rougeâtres (*var.* setosum Boiss.).

Cap. 62. Κύμινον ἄγριον ἕτερον (fol. v. 34). Je rapporte la figure de ee ehapitre au Nigella damascena L.

Cap. 67. Σέλινον κηπαῖον (fol. v. 35). Très vraisemblablement. l'Apium graveolens L.; bien que Daubeny rapporte à eette même espèee la figure du Codex Cæsareus, il reeonnait eependant qu'elle n'offre avee l'Apium qu'une médioere ressemblanee.

Cap. 69. Ὀρεοσέλινον (fol. r. 36) = Athamanta maeedoniea Spreng; Daubeny rapporte avee doute au Petroselinum sativum Hoffm. la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 70. Πετροσέλινον (fol. v. 36) = Petroselinum sativum Hoffm.

Cap. 71. Ἱπποσέλινον (fol. v. 36) = Physoeaulos nodosus Tauseh.

Cap. 72. Σμύρνιον (fol. r. 37) = Smyrnium Olusatrum L.; Daubeny rapporte la figure du Codex Cæsareus au S. perfoliatum L., mais il avoue qu'elle n'a que de vagues ressemblanees avee eette espèee.

Cap. 73. Ἐλαφόβοσκον (fol. v. 37) = Pastinaea sativa L.; Daubeny prétend que l'ἐλαφόβοσκον est représenté dans le Codex Cæsareus par une assez bonne figure de Pastinaca graeea espèee qui m'est ineonnue et dont il n'est pas fait mention dans le *Flora orientalis* de Boissier.

Cap. 84. Σίλφιον (fol. r. 43). Je ne puis rapporter qu'au Siler trilobum Seop. la miuiature qui aecompagne ee ehapitre.

Cap. 87. Χαλβάνη (fol. r. 45). La figure qui a été par erreur, plaeée dans le ehapitre préeédent (eap. 86 εὐφόρβιον) représente un Seseli voisin du S. gummiferum Sm. ou du S. crithmifolium Boiss.

Cap. 94. Ἀπαρίνη (fol. v. 47) = Galium Aparine L.; suivant Daubeny, l'ἀπαρίνη du Codex Cæsareus offre quelque ressemblanee avee le Galium verrueosum Sm. (G. saeeharatum All.)

Cap. 97. Ἀτρακτυλίς (fol. v. 48). C'est avee l'Onobroma flaveseens Spreng. (Carthamus flavescens Willi) que la figure peinte à ee ehapitre a le plus de ressemblanee; Daubeny a reconnu le Carthamus leucoeaulos Sbth. et Sm. dans l'ἀτρακτυλίς du Codex Cæsareus.

Cap. 100. Λεοντοπέταλον (fol. v. 32); Artanitha. Figure assez médioere du Leontiee Leontopetalum L.; suivant Daubeny, la miniature du Codex Cæsareus est fietive.

Cap. 102. Χαμαίδρυς (fol. r. 49) = Tencrium Chamædrys L.; Daubeny rapporte, avee doute, à eette même espèce, la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 103. Λευκάς (fol. v. 48). Forme ou variété, à fleurs rougeâtres, du Teuerium Polium L.

Cap. 104. Λυχνὶς στεφανωματική (fol. v. 49) = Agrostemma Coronaria L.

Cap. 105. Λυχνὶς ἀγρία (fol. r. 50) = Saponnaria Vaecaria L.; de l'aveu de Daubeny, les figures des λυχνὶς στεφανωματική et ἀγρία sont douteuses, il identifie néanmoins la première avec le Lyehnis Coronaria Lam et la seeonde avec l'Agrostemma Githago L.

Cap. 107. Βαλλωτή (fol. v. 50); Balota melana, Prassion. La plante est représentée stérile, mais d'après le port et la forme des feuilles on peut

cependant y reconnaître le Ballota nigra L.; Daubeny rapporte, avec doute, au Lamium striatum Sbth. et Sm. la figure du Codex Caesareus.

Cap. 109. Πράσιον (fol. r. 51) = Marrubium catariaefolium Desr.; suivant Daubeny, la figure du Codex Cæsareus offre quelque ressemblance avec le M. vulgare L.

Cap. 110. Στάχυς (fol. r. 52) = Stachys affinis Fres.; la figure du Codex Cæsareus est fictive d'après Daubeny.

Cap. 111. Φυλλῖτις (fol. r. 52) = Scolopendium officinale Sm.; le Codex Cæsareus contient une figure que Daubeny déclare fictive.

Cap. 114. Πόλιον (fol. v. 53) = Teucrium Polium L. *var.* flavescens Benth. (T. aureum Schreb.); suivant Daubeny, le πόλιον est représenté, dans le Codex Cæsareus, par une bonne figure du T. Polium L.

Cap. 115. Σκόρδιον (fol. v. 53). Me parait représenter le Tencrium lamiifolium d'Urv.; Daubeny rapporte, avec doute, au T. Scordium L. la plante du Codex Cæsareus.

Cap. 116. Βήχιον (fol. r. 54); Bicium, Vicion = Vraisemblablement la Sagittaria sagittifolia L.

Cap. 121. Γεράνιον (fol. r. 55) = Erodium glaucophyllum Ait.; dans le Codex Cæsareus, bonne figure du Geranium tuberosum L., suivant Daubeny.

Γεράνιον ἕτερον (fol. r. 55) = Erodium malacoides L.

Cap. 122. Γναφάλιον (fol. r. 55) = Plantago carinata Schrad.; d'après Daubeny, la figure du Codex Cæsareus est douteuse.

Cap. 125. Οἰνάνθη (fol. r. 56). C'est bien un Œnanthe à racines tubéreuses, mais l'espèce reste douteuse; peut-être l'Œ. prolifera L.?

Cap. 126. Κόνυζα μικρά (fol. r. 56). Probablement l'Inula Oculus-Christi L.?

Cap. 127. Ἡμεροκαλλίς (fol. v. 56); Lilium. Forme ou variété du Lilium bulbiferum L., probablement uue plante cultivée; suivant Daubeny, la figure du Codex Cæsareus offre quelque ressemblance avec le Lilium chalcedonicum L.

Cap. 128. Λευκόιον (fol. r. 57). Figure très médiocre que je crois pouvoir identifier avec le Matthiola incana R.Br.; Daubeny rapporte le λευκόιον du Codex Cæsareus au Cheiranthus Cheiri L. tout en reconnaissant que la figure n'est pas ressemblante; quant au λευκόιον θαλάσσιον il serait représenté, d'après le même auteur, par une bonne figure du Matthiola tricuspidata R.Br.

Cap. 131 et 132. Ὄρχις et Ὄρχις ἕτερος (fol. r. 58); Serapias. Il existe, pour ces chapitres, deux figures appartenant au genre Orchis; l'uue paraît représeuter l'Orchis masculus L. ou une espèce voisine, l'autre, par la grandeur et la couleur de ses fleurs, rappelle l'O. papilionaceus L.

Cap. 135. Ὅρμινον (fol. r. 59); Djilban. Figure médiocre du Lathyrus sativus L.; dans le Codex Cæsareus, la figure de l'ὅρμινον est fictive.

Cap. 136. Ἡδύσαρον (fol. v. 59) = Securigera Coronilla L.

Cap. 137. Ὄνοσμα (fol. v. 59). Plante à grosse racine rougeâtre, très probablement l'Alkanna tinctoria Tausch.; la figure du Codex Cæsareus représente bien, suivant Daubeny, un Onosma, mais l'espèce n'est pas reconnaissable.

Cap. 138. Νυμφαία (fol. r. 60). Deux figures assez médiocres, l'une, à fleurs jaunes représente le Nuphar luteum Sm. et l'autre, à fleurs blanches, le Nym-

phæa alba L.; des deux figures du Codex Cæsareus, l'une est mauvaise et l'autre fictive, d'après Daubeny.

Cap. 141. Ἄσπληνον (fol. r. 61) = Ceterach officinarum Willd.

Cap. 142. Ἡμιονῖτις (fol. r. 61); Imionitis seu Asplinion, alia species Scolopendriæ. Médiocre figure du Scolopendrium Hemionitis Svv.

Cap. 144. Ἀνθεμὶς (fol. r. 62). Ce chapitre contient 3 figures dont l'une représente l'Anthemis rosea Sbth. et les deux autres restent douteuses.

Cap. 145. Παρθένιον (fol. v. 62) = Pyrethrum Parthenium Sm.

Cap. 146. Βούφθαλμον (fol. r. 63); Oculus bovis = Anacyclus radiatus Lois. (Anthemis valentina L.); Daubeny identifie la figure du Codex Cæsareus avec le Chrysanthemum segetum L.

Cap. 147. Παιονία (fol. v. 63). Les deux figures de ce chapitre ne diffèrent pas sensiblement l'une de l'autre et représentent le Pæonia corallina Retz.; Daubeny mentionne, dans le Codex Cæsareus, deux bonnes figures l'une, celle du παιόνια ἄῤῥην, qu'il rapporte au Pæonia corallina Retz.; l'autre, celle du παιόνια θηλεία, qu'il identifie avec le P. officinalis Retz.

Cap. 148. Λιθόσπερμον (fol. r. 64) = Lithospermum officinale L.

Cap. 149. Φάλαρις (fol. r. 64). C'est certainement une plante du genre Phalaris, mais l'espèce reste douteuse; Daubeny a reconnu dans la figure du Codex Cæsareus le Phalaris canariensis L.

Cap. 150. Ἐρυθρόδανον (fol. v. 64); Rubea tinctorum = Rubia tinctorum L.; c'est également cette espèce qui est représentée dans le Codex Cæsareus, suivant Daubeny.

Cap. 151. Λογχῖτις (fol. r. 65); Lonchitis, Lanceola. Je ne mentionne ce chapitre qu'en raison de la bizarre figure qui l'accompagne, laquelle a du reste été reproduite par H. Bordier dans sa *Description des peintures contenues dans les manuscrits grecs* (p. 30); l'artiste, qui n'avait probablement aucune idée de ce que pouvait être le vrai Lonchitis, a dessiné cette plante d'après la description de Dioscoride, c'est à dire avec des fleurs en forme de fer de lance, portant au centre une figure humaine, ce qui est la traduction figurée du texte: ἔχει δὲ καὶ περὶ τὸν καυλὸν ὀλίγα, ἐφ' οὗ ἄνθη ὅμοια πιλίσκοις, τῷ τύπῳ δὲ κωμικοῖς προσωπείοις κεχηνόσι ... habet et circa caulem pauca, in quo flores pileolis similes, hiantes comicas personas figura referentes ...

Cap. 154. Ἀλκέα (fol. v. 66); Alia malva silvestris, Althæ. Probablement l'Alcea acaulis Boiss.

Cap. 157. Ἀνάγυρις (fol. r. 67) = Anagyris fœtida L.; c'est cette même espèce que Daubeny a reconnue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 160. Ὀνοβρυχὶς (fol. r. 68). Plante appartenant au genre Onobrychis, mais l'insuffisance de la figure ne permet pas de déterminer l'espèce, peut-être l'O. sativa L. ou une espèce voisine?; la figure du Codex Cæsareus est également douteuse.

Cap. 163. Ἀνδρόσαιμον (fol. r. 69); Androsemum = Androsæmum officinale All.; le dessinateur a donné au fruit de cette plante une forme assez singulière dans laquelle il faut peut-être voir une capsule bacciforme accompagnée de deux sépales étalés?

Βιβλίον Δ (Liber IV).

Cap. 1. Κέστρον (fol. r. 71); Bettanica. Espèce du genre Betonica, probablement une forme du B. officinalis L.; Daubeny rapporte, avec doute, au B. Alopecuros L. la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 2. Βρεττανική (fol. r. 72). C'est un Rumex de la section Lapathum Tourn.

Cap. 3. Λυσιμάχιον (fol. r. 72). Espèce du genre Lysimaque, très probablement le Lysimachia punctata L.; Daubeny rapporte, avec doute, au L. vulgaris L. la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 4. Πολύγονον ἄρρεν (fol. v. 72); Poligonia mascula = Polygonum du groupe Avicularia Meisn., mais l'espèce n'est pas reconnaissable; c'est avec le P. aviculare que Daubeny identifie la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 6. Πολυγόνατον (fol. r. 73). Figure médiocre du Polygonatum multiflorum All.; la figure du Codex Cæsareus est fictive, d'après Daubeny.

Cap. 10. Σύμφυτον ἄλλο (fol. v. 74) = Anchusa aegyptiaca D. C.

Cap. 12. Στοιβή (fol. r. 75) = Poterium spinosum L.; Daubeny dit qu'il existe, à ce chapitre, dans le Codex Cæsareus, une bonne figure du Pimpinella spinosa, mais cette espèce n'existant pas dans la nomenclature je suppose que Daubeny a commis un lapsus calami et qu'il avait en vue le Poterium spinosum.

Cap. 13. Κλύμενον (fol. v. 75). La figure annexée à ce chapitre me parait représenter une liliacée du genre Fritillaria; Daubeny, tout en qualifiant de mauvaise la figure du Codex Cæsareus, la rapporte néanmoins au Convolvulus sepium L.

Cap. 14. Περικλύμενον (fol. v. 75). La figure me paraît représenter un Convolvulus, peut-être le C. arvensis L. ou une espèce voisine; le Codex Cæsareus donne, à ce chapitre, d'après Daubeny, une bonne figure de Convolvulus arvensis L.

Cap. 16. Λειμώνιον (fol. v. 76). Statice du groupe Limonium Gr. et Godr., probablement cette dernière espèce.

Cap. 17. Λαγώπους (fol. r. 77); Pes leporis. Très certainement un Trifolium et probablement le T. ligusticum Balb.

Cap. 20. Ξιφίον (fol. v. 77); Xifina radice seu Ermodactili; Sousen beri. Figure très défectueuse mais qu'on peut rapporter à un Gladiolus; suivant Daubeny, le ξιφιον serait représenté, dans le Codex Cæsareus, par une bonne figure du Gladiolus communis L.

Cap. 23—27. Ἄγχουσα et Ἄγχουσα ἑτέρα (fol. v. 78 et r. 79); Λύκοψις (fol. v. 79); Ἔχιον (fol. r. 80). Parmi les diverses figures annexées à ces chapitres, plusieurs paraissent représenter des espèces du genre Echium; dans le Codex Caesareus l'αγχουσα ετερα est représenté par une figure que Daubeny identifie avec l'Echium creticum Sbth. (non L.)

Cap. 30. Ἄγρωστις (fol. v. 80); Gramen; el Dil = Dactyloctenium aegyptiacum Willd.; c'est Cynodon Dactylon Kch. que Daubeny a reconnue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 31. Καλαμάγρωστις (fol. v. 80); Gramen aliud; Agrostis gramen = Cynodon Dactylon Kch.; Daubeny identifie la figure du Codex Cæsareus avec le Dactyloctenium aegyptiacum Willd.

Cap. 32. Ἄγρωστις ἡ δὲ ἐν Κιλικίᾳ γεννωμένη (fol. r. 81); Gramen aliud = Hordeum murinum L.

Cap. 33. Σιδηρῖτις (fol. r. 81) = Sanguisorba officinalis L.

Cap. 36. Ἀχίλλειος (fol. r. 82); Achillea. Il existe, à ce chapitre, deux figures dont l'une offre une vague ressemblance avec le Ptarmica umbellata Sbth.

Cap. 41. Εὐπατώριον (fol. v. 83); el Ghâfets. Mauvaise représentation de l'Agrimonia Eupatoria L.

Cap. 42. Πεντάφυλλον (fol. v. 83). Figure défectueuse que je rapporte au Potentilla Tormentilla Nest. tandis que c'est au P. reptans L. que Daubeny rapporte la plante du Codex Cæsareus.

Cap. 46. Ἵππουρις (fol. r. 85); Cauda equina. Espèce du genre Equisetum, vraisemblablement l'E. Telmateia Ehrh.; Daubeny rapporte, avec doute, à l'E. sylvaticum L. l'ἵππουρις du Codex Cæsareus.

Cap. 47. Ἵππουρις ἑτέρα (fol. v. 85); Alia cauda equina; Deneb el Kheil = Hippuris vulgaris L.; la plante représentée dans le Codex Cæsareus parait être la même espèce, d'après Daubeny.

Cap. 48. Κόκκος βαφική (fol. v. 85); Alia arbor seu species Balanos; el Qermez. Le mot τράγιον ajouté à côté de la figure postérieurement à la rédaction du manuscrit, constitue une erreur car cette miniature se rapporte bien au Κόκκος βαφική et d'après la forme des feuilles il faut l'identifier avec le Quercus coccifera L., elle offre du reste une grande analogie avec la figure de ce chêne donnée par Matthiole.

Cap. 51. Τράγος (fol. r. 86); Tragus Tragonulo. C'est certainement un Ephedra, mais l'espèce n'est pas reconnaissable.

Cap. 54. Παρωνυχία (fol. r. 88). Paraît représenter le Portulaca oleracea L.

Cap. 55. Χρυσοκόμη (fol. r. 88) = Helichrysum sanguineum D. C.; l'identification de la figure du Codex Cæsareus, proposée par Daubeny, est douteuse.

Cap. 56. Χρυσόγονον (fol. v. 88). Figure médiocre du Leontice Chrysogonum L.; dans le Codex Cæsareus la figure est fictive.

Cap. 57. Ἑλίχρυσον (fol. v. 88) = Achillea Ageratum L.

Cap. 60. Περιστερεών (fol. r. 89); Columbanum, Columbana; Raï el Hamam. C'est très probablement le Verbena officinalis L., d'après la forme des feuilles.

Cap. 61. Ἱερὰ βοτάνη περιστερεών (fol. v. 89). Très probablement le Verbena supina L., mais la figure est médiocre.

Cap. 63. Ὑάκινθος (fol. v. 90); Jacintus = Uropetalum erythraeum Boiss.; Cohn identifie avec l'Hyacinthus orientalis L. le ὑακίνθος des manuscrits de Vienne tandis que Daubeny rapporte au Scilla bifolia L. la figure du Codex Cæsareus dont il a du reste donné une reproduction dans ses *Lectures on Roman Husbandry* tab. VIII.

Cap. 64. Μήκων ῥοιάς (fol. v. 90); Papavera = Papaver hybridum L.; Cohn et Daubeny sont d'accord pour reconnaître cette même espèce dans les manuscrits de Vienne.

Cap. 65. Μήκων ἡμέρος (fol. r. 91); Alia Papavera = Papaver somniferum L. *var.* setigerum Boiss.; c'est également le Pavot somnifère que Cohn et Daubeny ont reconnu dans les manuscrits de Vienne.

Cap. 66. Μήκων κερατῖτις (fol. r. 93) = Glaucium luteum Scop.; c'est cette même espèce qui est représentée dans le Codex Cæsareus d'après Cohn et Daubeny.

Cap. 67. Μήκων ἀφρώδης (fol. v. 93); Micon eraclia. C'est une plante du Genre Silene, mais l'espèce n'est pas déterminable; suivant Daubeny, la figure du Codex Cæsareus est fictive.

Cap. 69. Υοσκύαμος (fol. r. 100); Jusqiamus seu Adaman; Bendj. Ce chapitre comporte trois miniatures appartenant toutes au genre Jusquiame et représentant les Hyoscyamus reticulatus L., H. aureus L. et H. albus L.; il existe à ce chapitre, dans les manuscrits de Vienne, une figure que Cohn rapporte seulement au genre Hyoscyamus, mais que Daubeny identifie avec l'H. niger L.

Cap. 71. Στρύχνος κηπαῖος (fol. v. 101); Solanum; Aneb et Tsaleb = Solanum nigrum L.; c'est également cette même espèce que Cohn et Daubeny ont reconnue dans les manuscrits de Vienne.

Cap. 72. Στρύχνος ἁλικάκκαβος (fol. r. 102); Aliud Solanum. Très vraisemblablement le Withania somnifera Dun., mais la figure est médiocre; Daubeny a déterminé la figure du Codex Cæsareus, Physalis Alkekengi L. mais il ajoute qu'elle représenterait mieux le Ph. somnifera L. (Withania Dun).

Cap. 73. Στρύχνος ὑπνωτικός (fol. v. 102); Aliud Solanum seu Alikakabum. Figure assez semblable à la précédente et que je rapporte de même au Withania somnifera Dun.

Cap. 76. Μανδραγόρας (fol. v. 103); el Yebrouh, el Lofah. Il y a trois figures pour ce chapitre, deux représentent des plantes stériles dont la détermination spécifique n'est pas possible, mais dans la troisième auprès de laquelle on a inscrit le nom de Mandragora mascula, il est facile de reconnaître le Mandragora officinarum L.; d'après Cohn et Daubeny, les figures du Codex Cæsareus sont „conformes à la nature" et représentent deux types l'un mâle, l'autre femelle.

Cap. 77. Ἀκόνιτον (fol. v. 105). D'après la forme des feuilles et le port de la plante, il est vraisemblable qu'il s'agit d'un Aconit à fleurs jaunes, mais l'espèce est douteuse; Daubeny déclare que la figure du Codex Cæsareus manque de ressemblance et il hésite entre Aconitum Lycoctonum L. et A. Napellus L.

Cap. 81. Ἀπόκυνον (fol. r. 107); Qatel el Kelb. A part la forme des feuilles qui laisse un peu à désirer, cette figure s'accorde assez bien avec le Marsdenia erecta R. Br.; l'artiste, pour faire concorder sa miniature avec le texte de Dioscoride, a représenté trois trainées de latex s'écoulant des rameaux inférieures sur le sol. Dans le Codex Cæsareus, il existe, suivant Daubeny, une bonne représentation de ce même Marsdenia.

Cap. 82. Νήριον (fol. r. 107) = Nerium Oleander L.

Cap. 83. Μυκήτων (fol. v. 107); Fungi; Fothr. Ce chapitre comprend trois groupes de figures, chaque groupe étant lui-même composé do deux plantes identiques; les deux premiers groupes représentent des Lycoperdon ou des champignons appartenant à un genre très voisin; le troisième groupe représente une espèce du genre Tulostoma.

Cap. 85. Ἐφήμερον (fol. v. 108). C'est avec les plantes du genre Ornithogalum que cette figure a le plus d'affinités.

Cap. 86. Ἑλξίνη (fol. v. 108); Hachichet Zedjadj = Parietaria officinalis L., mais la figure est médiocre. Dans le Codex Cæsareus, la figure de l'ἑλξίνη serait fictive, d'après Daubeny.

Cap. 87. Φακὸς ὁ ἐπὶ τελμάτων (fol. r. 109); Lenticula aquatica; Faqous. Le dessinateur a représenté une sorte de bassin semi-circulaire plein d'eau, sur lequel nagent des lentilles d'eau (Lemna) dont l'espèce ne peut-être déterminée; il est cependant facile de reconnaître qu'il ue s'agit pas du Lemna trisulea L. mais plutôt, soit du L. minor L. soit du L. gibba L.; dans le Codex Cæsareus, on trouve une figure que Daubeny déclare fictive tout en la rapportant néanmoins au L. minor L.

Cap. 88. Ἀείζωον τὸ μέγα (fol. r. 110); Sempervivum; Hay el Alem = Sempervivum arboreum L.; dans le Codex Cæsareus, bonne figure de cette même espèce, suivant Daubeny.

Cap. 90. Κοτυληδὼν (fol. v. 110); Cotiledon, Umbilicus. Représente sans aucun doute un Umbilicus de la section Cotyle D.C., peut-être l'U. penduliuus D.C. ou une espèce voisine.

Cap. 92. Ἀναλύφη (fol. r. 111); El Andjora. Deux figures dont l'une appartient à l'Urtica pilulifera L. et l'autre à l'U. urens L.

Cap. 93. Γαλίοψις (fol. v. 111). Espèce de Scrophularia probablement le S. peregrina L.; c'est cette même espèce que Daubeny a reconnue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 94. Γάλιον (fol. r 112); Galium. C'est le Galium verum L. ou tout au moins une espèce de la section Xanthogalia D.C.; c'est égalemeut avec le G. verum L. (G. luteum Moench.) que Daubeny identifie la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 100. Στρατιώτης (fol. v. 113). Très vraisemblablement le Pistia Stratiotes L.; Daubeny affirme avoir reconnu le Stratiotes aloides L· dans la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 105. Ἄρκειον (fol. r. 115). La figure représente une plante stérile et dont, par suite, l'identification peut-être contestée, cependant, d'après le port et la forme des feuilles on peut la rapporter au Lappa officinalis All.; suivant Daubeny l'ἄρκειον est représenté, dans le Codex Cæsareus, par une assez bonne figure du Conyza candida L. (Inula candida Cass) ce que l'on peut vérifier eu se reportant à la reproduction de cette même figure que Dodoens à donnée dans ses *Pemptades* p. 149.

Cap. 109. Λωτὸς ἥμερος (fol. r. 116). Très certainement un Mélilot et peut-être le Melilotus neapolitana Ten. dont la figure rappelle assez bien le port et l'aspect.

Cap. 110. Λωτὸς ἄγριος (fol. r. 116). Espèce de Trigonella du groupe gladiata Boiss.; suivant Daubeny, le λωτὸς ἄγριος serait représenté, dans le Codex Cæsareus, par une assez boune figure du Trigonella elatior Sbth. (T. corniculata L.), mais je couserve des doutes sur cette ideutification car la reproduction de cette même miniature que Dodoens a dounée dans ses *Pemptades* p. 572 ne me parait pas concorder avec le T. corniculata L.

Cap. 112. Λωτὸς αἰγύπτιος (fol. r. 117); Noufar el arabi = Nymphaea caerulea Sav.; ni Cohn, ni Daubeny ne font mention de la figure du Codex Cæsareus

dont Dodoens a donné une reproduction (*Pempt.* p. 573) que J. d'Avoine et Ch. Morren (*Concordance des espèces végétales* etc. p. 100) rapportent au Nymphaea Lotus L.

Cap. 113. Μυριόφυλλον (fol. r. 117); Millefolium. Figure médiocre mais dans laquelle je ne puis voir autre chose que le Myriophyllum spicatum L.; c'est à cette même espèce que Daubeny rapporte, avec doute cependant, la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 116. Ὄναγρα (fol. r. 118). C'est évidemment un Epilobium qui est représenté à ce chapitre et plutôt l'E. hirsutum L. que l'E. augustifolium L. avec lequel la plupart des commentateurs ont identifié l'ὄναγρα de Dioscoride.

Cap. 118. Ἀστὴρ ἀττικός (fol. v. 118); Stella anna, Aster attica. Plante à fleurs rayonnantes bleues, probablement l'Aster Amellus L.

Cap. 120. Ἴον (fol. r. 119); Banafsedj. = Viola odorata L.; Cohn et Daubeny ont reconnu cette même espèce dans les manuscrits de Vienne.

Cap. 129. Κῆμος (fol. r. 121). Quelques commentateurs considérent ce chapitre comme une interpolation; d'après le texte de Dioscoride, κῆμος n'est qu'un synonyme de λεοντοπόδιον et la figure me paraît représenter un Plantago du groupe Psyllium Tourn.

Cap. 130. Ὑπόγλωσσον (fol. r. 120). Il existe à ce chapitre une figure fictive, mais au chapitre 128 qui traite du φύτευμα, on trouve deux figures dont l'une, indéterminable, doit se rapporter au φύτευμα, tandis que l'autre, dans laquelle on peut reconnaître le Ruscus hypoglossum L. ou hypophyllum L., appartient bien certainement au chapitre traitant de l'ὑπόγλωσσον.

Cap. 131. Ἀντίρρινον (fol. r. 120); Antirrinum = Antirrhinum majus L.

Cap. 132. Κατανάγκη (fol. v. 120). La figure représente une légumineuse, probablement un Coronilla du groupe Scorpioides Benth. et Hook.

Cap. 142. Σμίλαξ τραχεῖα (fol. v. 122) = Smilax aspera L.; c'est également cette espèce que Daubeny a reconnue dans le Codex Cæsareus.

Cap. 143. Σμίλαξ λεία (fol. r. 123). Vraisemblablement le Convolvulus sepium L.; suivant Daubeny, la plante représentée dans le Codex Cæsareus appartiendrait à un Smilax spécifiquement indéterminable.

Cap. 144. Μυρσίνη ἀγρία (fol. r. 123); Mirtus silvestris; As beri = Ruscus aculeatus L.

Cap. 145. Δάφνη ἀλεξάνδρεια (fol. v. 123); Dardana = Ruscus hypoglossum L.

Cap. 146. Δαφνοειδὲς (fol. r. 124). C'est bien un Daphne et vraisemblablement le D. Laureola L.; Daubeny rapporte, avec doute, au D. Mezereum L. la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 149. Ἐλλέβορος μέλας (fol. r. 132); Elleborus niger; Kharbaq asoued. C'est bien un Hellebore mais l'espèce n'est pas reconnaissable; les commentateurs s'accordent pour identifier l'ἐλλέβορος μέλας de Dioscoride avec l'Helleborus officinalis Salisb. (H. orientalis Lam.)

Cap. 152. Σίκυς ἄγριος (fol. v. 125); Cucumis agrestis = Momordica Elaterium L.; c'est également cette espèce qui est représentée dans le Codex Cæsareus ainsi que le prouve la reproduction donnée par Daubeny (op. laud. tab. X.)

Cap. 153. Σταφὶς ἀγρία (fol. v. 127); Stafisagria; Zebib ed Djebel. Certainement un Delphinium et vraisemblablement le D. Staphysagria L.

Cap. 154. Θαψία (fol. r. 128); Tapsia, Cassia fistulla = Thapsia garganica L.; c'est cette même espèce qui, suivant Daubeny, est représentée dans le Codex Cæsareus.

Cap. 157. Βαλανος μυρεψική (fol. r. 130); Mirobalan, Granum ben; El Ben. Tous les commentateurs sont d'accord pour identifier le βαλανὸς μυρεψική avec la noix de Ben ou graine du Moringa pterygosperma Gaertn., ce que confirment, du reste, les synonymes El Ben et Granum Ben inserits sous la figure du manuserit, mais eette figure n'a aucun rapport avee le Moringa et il semble que l'artiste a confondu, ainsi que l'ont fait plusieurs auteurs de l'antiquité (ef. Guibourt *Hist. nat. des drogues* III, 282) la noix de Ben avec un Myrobalan, peut-être avec le Myrobalan eitrin?, dout il ne connaissait que le fruit tel qu'on le trouvait chez les droguistes de son époque et c'est ce fruit qu'il a plaeé sur une plante dont il a composé le dessin d'après le texte de Dioscoride.

Cap. 158. Νάρκισσος (fol. v. 130); Narcissus; Nardjis. Très certainement un Narcisse et probablement le Narcissus Tazetta L.; le Codex Cæsareus contient, à ce chapitre, une figure que Daubeny rapporte soit au N. poeticus L., soit au N. Tazetta L.

Cap. 161. Κίκι (fol. v. 131); Kheroua = Ricinus communis L.; cette même plante a été reconnue par Daubeny dans le Codex Cæsareus.

Cap. 162. Τιθύμαλος χαρακίας (fol. v. 133) = Euphorbia Characias L. dont on trouve également, suivant Daubeny, une bonne figure dans le Codex Cæsareus.

Cap. 168. Σκαμμωνία (fol. r. 134); Scammonia, Scamonea; Sqamonnia. Figure un peu imparfaite du Convolvulus Scammonia L.; le dessinateur a eu soin de représenter un jet de latex d'un blanc jaunâtre qui s'écoule de l'un des rameaux dans un vase en poterie placé au pied de la plante. Daubeny identifie le σκαμμωνία du Codex Cæsareus avec le Convolvulus farinosus L., mais c'est certainement une erreur de détermination qu'il a empruntée à Sibthorp, car le C. farinosus est une plante de l'Afrique tropicale et du Cap que Dioscoride n'a pu connaître.

Cap. 171—172. Ἀκτὴ δισσή (fol. r. 136). Il y a deux figures annexées à ce chapitre, l'une que je rapporte au Viburnum Lantana L., l'autre au Sambucus racemosa L. en raison de ses fruits rouges, disposés en grappes; d'après Daubeny, l'ἀκτὴ est représenté dans le Codex Cæsareus par une bonne figure du Sambucus nigra L.

Cap. 174. Ἄπιος (fol. r. 137); Apios seu Yschiada = Euphorbia Apios L.

Cap. 183. Πτέρις (fol. r. 139) = Pteris aquilina L.; c'est cette même fongère que Cohn dit avoir reconnue dans les manuscrits de Vienne, tandis que Daubeny ndique, dans le Codex Cæsareus, deux figures, l'une qu'il rapporte à l'Aspidium aculeatum Doell et l'autre au Scolopendrium officinale Sm.

Cap. 185. Πολυπόδιον (fol. v. 139); Besbaidj = Polypodium vulgare L.; Daubeny et Cohn sont d'accord pour reconnaître cette même fongère dans le Codex Cæsareus.

Cap. 186. Δρυοπτερὶς (fol. r. 140). Il y a deux figures à ce chapitre, l'une

me paraît être un Asplenium et peut-être l'A. Ruta-muraria L., l'autre, dans laquelle je reconnais l'Ophioglossum vulgatum L.; le Codex Cæsareus contient une figure que Daubeny rapporte, avec doute, à l'Asplenium Adianthum-nigrum L.

Cap. 187. Κνίκος (fol. r. 146); Cartamus; Qorthom = Carthamus tinctorius L. mais la figure est médiocre.

Cap. 190. Ἡλιοτρόπιον τὸ μέγα (fol. r. 141); Cauda scorpionis = Heliotropium villosum Desf.; Daubeny rapporte à l'H. europaeum la figure du Codex Cæsareus.

Cap. 191. Ἡλιοτρόπιον τὸ μικρὸν (fol. v. 141) = Crozophora tinctoria Ad. Juss.

Cap. 192. Σκορπιοειδὲς (fol. r. 142). Figure assez médiocre que j'identifie cependant avec le Coronilla scorpioides Koch; Daubeny indique à ce chapitre, dans le Codex Cæsareus, une assez bonne figure du Lithospermum apulum Vahl.

A la suite de ce chapitre, qui est le dernier du livre IV, et avant l'explicit, le miniaturiste a peint un cep de vigne, disposé en treille, portant de nombreuses grappes assez grosses, coniques et à grains pourpres; les feuilles sont assez profondément dentées; cette figure se rapporte au chapitre I du livre V, περὶ ἀμπέλου οἰνοφόρου et représente la vigne cultivée (Vitis vinefera L. culta) sans qu'il soit possible de dire à quelle race ou variété elle appartient.

Telles sont les plantes que j'ai pu reconnaître dans le Dioscoride grec No. 2179 de la Bibliothèque Nationale; sans doute on ne saurait trop déplorer les nombreuses lacunes qui déparent ce précieux manuscrit, toutefois il n'est pas impossible de les combler, au moins en partie, grâce à un autre manuscrit de Dioscoride, à la vérité moins ancien, que possède également la Bibliothèque Nationale et dont les figures paraissent avoir été copiées sur le même prototype qui a servi pour le manuscrit grec No. 2179; c'est ce que je démontrerai ultérieurement, dans une autre notice consacrée à la description des peintures de ce second manuscrit.



...ΑΔΕΜΗ...

...ΜΗΚΩΝΟΣ· ΡΙΖΑΝ ΕΞΕ

...ΜΕΝΗΝ· ΜΕΛΑΙΝΑΝ ΠΑ

...ΕΝ ΠΑΡΑΘΑΛΑΣΣΙΟΙΣ ΤΟ

...ΔΥΝΑΜΙΝ ΔΕ ΕΧΕΙΝ

...ΑΧΡΙ ΗΜΙΣΟΥΣ ΣΥΝ

...ΙΣΧΙΑΔΑΣ ΚΑΙ ΗΠΑ